

LE JOUR, 1948  
14 mai 1948

## UNE VISITE PRINCIERE A PARIS

La princesse d'Angleterre sera aujourd'hui à Paris. C'est un événement symbolique dans l'évolution des affaires de ce monde.

La tradition des visites officielles à Paris des souverains et princes royaux d'Angleterre remonte à près d'un siècle. On se souvient du portrait de la reine Victoria au bras de Napoléon III, visitant le tombeau de Napoléon I<sup>er</sup> aux Invalides. Depuis ce temps Edouard VII et son successeur ont avec une France cordialement et systématiquement méfiante, assis « l'Entente cordiale ». Cette expression politique a fait sans doute du chemin mais nous la trouvons un peu vulgaire aujourd'hui. Le mot « cordial » a été terriblement galvaudé ; il s'est mis à sentir le vin de Bordeaux et l'ail. Né dans l'atmosphère radicale-socialiste, il se voit substituer aujourd'hui des termes plus profonds et plus denses. Mais, c'est aussi par le vocabulaire que la politique se fait. Une formule heureuse est souvent plus efficace qu'un acte sans résonance.

Politiquement, l'association de la France et de l'Angleterre paraît la condition ultime du salut de l'Europe et de l'équilibre du monde. Après le Pacte de Bruxelles cette association a pris une valeur plus grande, une valeur décisive, Elle marque le point de départ de l'Europe collective en Occident. Elle est le commencement des Etats-Unis d'Europe. Elle implique la solidarité actuelle et future de cette Europe (qui a brillé d'un si vif éclat depuis les Grecs et les Romains) en face d'un monde en convulsions et qui ne sait où il va.

La princesse Elisabeth, héritière présomptive du trône d'Angleterre, des Dominions et des territoires britanniques au-delà des mers, avec le plein consentement et le dévouement illimité d'un gouvernement travailliste au pouvoir, cela ne fera-t-il pas, au cours de la visite de ces jours-ci, réfléchir les Français ? Cette fidélité des Anglais au passé, à la structure classique de la nation, ne les touchera-t-elle pas ?

Il y a vraiment dans la constance de l'Angleterre, au milieu du désordre des esprits et des lois et dans le trouble de l'univers, une profonde et mémorable leçon ; mais, en cette matière, le Français n'admet pas la valeur du symbole. Il est trop individualiste et trop raisonneur pour accepter la fiction de la Couronne, institution permanente qui unit et qui met une limite aux passions en préservant les libertés. Le peuple français prend encore sa revanche d'avoir accepté trop longtemps le pouvoir absolu des rois ; tandis qu'en Angleterre, les rois ont depuis Jean-sans-Terre renoncé au pouvoir absolu.

La princesse d'Angleterre va trouver à Paris un accueil très enthousiaste. C'est aussi le propre des Français de se passionner pour le spectacle et pour les belles choses, où ils font triompher leur finesse et leur goût.

Cette fois, cependant, il y aura dans l'accueil de Paris une gravité qui aura la valeur d'un signe et qui scellera la fraternité de Paris et de Londres (en voie de s'étendre à dix capitales) ; la fraternité de deux peuples qui ne peuvent plus s'éloigner l'un de l'autre sans que soient menacés ou ébranlés les fondements mêmes de la civilisation.